

Introduction

Ce petit livre se veut un essai sur l'histoire de l'économie européenne, plutôt qu'une histoire économique de l'Europe. L'« économie européenne » est une « économie-monde », au sens de Fernand Braudel et d'Immanuel Wallerstein : une économie qui s'étend sur tout ou partie de l'Europe, qui présente des caractères communs, qui possède des institutions communes, qui est relativement intégrée – ses différentes parties étant liées par des relations commerciales et autres, plus intenses que celles avec d'autres systèmes –, et qui atteint une certaine unité organique, en dépit de la diversité qui caractérise l'Europe.

Cette Europe économique a rarement coïncidé avec l'entité géographique, qui a été et qui est appelée l'« Europe » ; l'une et l'autre ont eu des limites incertaines et mouvantes, surtout à l'Est, du côté de l'Asie. D'ailleurs l'Europe, qui ne représente que 7 % des terres émergées, a pu être vue comme une petite péninsule de l'Asie, et aucune limite géographique nette ne la sépare du reste du continent eurasiatique. Les monts Oural n'ont jamais été une barrière et, pendant des siècles, l'Europe a été envahie périodiquement par des nomades venus des steppes de l'Asie centrale ; elle a beaucoup souffert de ces incursions et surtout la domination par des peuples venus d'Asie, que l'Europe de l'Est et du Sud-Est a subie pendant des siècles, a fortement marqué ces régions, auxquelles on peut appliquer la formule d'un poète (à propos de la Hongrie) de « pays ferry-boats », se rapprochant tantôt de l'Oc-

cident, tantôt de l'Asie¹. En tout cas, jusqu'à 1700 environ, la Russie n'était pas considérée comme faisant partie de l'Europe ; elle y est entrée grâce à Pierre le Grand et à ses successeurs, mais elle en sortit après la révolution de 1917 ; il n'est pas encore certain qu'elle y soit rentrée pour de bon. De même, les satellites de l'U.R.S.S. en Europe orientale ont été en dehors de l'Europe de 1945 à 1989, quand l'Europe s'arrêtait au rideau de fer. En somme, l'Europe a toujours été à géométrie variable, ce qui est normal, car elle est œuvre des hommes, et non de la nature.

Selon l'historien britannique M. Mazower, « on peut se demander si l'Europe a une histoire au sens habituel de ce mot. Certainement, la plupart des historiens ne semblent pas le penser² ». C'est là un exemple d'« euroscepticisme » primaire. À mon sens, l'Europe a été depuis longtemps une entité vivante, à la fois du point de vue culturel et du point de vue économique, et sous ces deux angles, elle a couvert en gros la même surface. L'Europe, c'est là où l'on trouve des abbayes romanes, des cathédrales gothiques, des palais baroques, dans des pays qui ont partagé l'expérience du christianisme médiéval, de la Renaissance, des Lumières, du Romantisme, du libéralisme... Bien entendu, cela veut dire Europe occidentale (y compris les péninsules ibérique et italienne) et Europe du Nord et, de fait, pendant des siècles, les centres les plus actifs et les plus dynamiques, les *leaders* de l'économie européenne ont été localisés dans ces deux régions.

Un problème majeur est donc de déterminer à quelle époque une économie européenne – au sens qui a été suggéré – a émergé. Il y a un consensus que « la naissance de l'Europe » s'est produite au Moyen Âge, plus précisément entre les IX^e et XIII^e siècles. En vérité, dans l'Antiquité, il n'existait pas d'économie ou de système politique européen. L'Empire romain, qui a coïncidé pendant plusieurs siècles, en Occident, avec le monde civilisé, était un empire méditerranéen. Certaines de ses provinces les plus peuplées et les plus riches étaient en Afrique et en Asie. Sa domination ne

1. Nous empruntons cette idée et cette citation à Ivan Berend.

2. *The Times*, 21 mai 1998.

s'est pas étendue durablement au-delà du Rhin et du Danube ; dans les îles Britanniques, seule l'Angleterre en a fait partie. De vastes régions du centre, du nord et de l'est de l'Europe « géographique » lui ont toujours échappé, et elles n'avaient guère de relations économiques avec le monde romain, bien que des objets romains aient été découverts en Pologne et le long des côtes de la Baltique, desquelles les régions du Sud recevaient de l'ambre. La frontière entre la civilisation gréco-romaine et les peuples dits barbares traversait le cœur de l'Europe, du nord-ouest au sud-est, à travers la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la Hongrie actuelles.

L'Europe est née sur les ruines de l'Empire romain, par un basculement de cette frontière, qui dorénavant a couru du nord vers le sud, et par son avance en direction de l'est, à mesure que les populations germaniques, scandinaves, hongroises et slaves se convertissaient au christianisme, qui s'est finalement étendu bien au-delà des limites qui avaient été celles de l'Empire romain¹. D'autre part, une nouvelle frontière, de direction est-ouest, est apparue au sud de l'Europe, par suite des conquêtes arabo-musulmanes des VII^e et VIII^e siècles, puis de celles des Turcs ottomans à la fin du Moyen Âge. L'unité du monde méditerranéen a été détruite, la chrétienté a subi d'énormes pertes territoriales. Si l'avance vers le nord des Musulmans fut arrêtée de façon décisive par les Francs à la bataille de Poitiers (732), si l'Espagne a été « reconquise » d'assez bonne heure – pour l'essentiel dès le XIII^e siècle –, les Balkans sont restés sous la domination turque jusqu'au XIX^e siècle, cependant que l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient étaient perdus à jamais. La Méditerranée perdit sa position centrale, elle devint une frontière fluctuante, voire un champ de bataille. De plus, des divisions croissantes apparurent entre l'Église romaine et catholique à l'Ouest, les Églises grecques et orthodoxes à l'Est, conduisant à un schisme définitif au XI^e siècle et contribuant à créer un contraste très marqué entre l'Europe occidentale et centrale d'un côté, celle de l'Est de l'autre. Néanmoins, jusqu'au

1. Cependant, l'importance du legs de Rome ne doit pas être oubliée : pendant longtemps, il y eut, au sein de l'Europe, des différences sensibles entre les régions qui avaient été fortement romanisées (l'Italie, la France méridionale), et celles où l'influence romaine avait été brève ou nulle (par ex. l'Allemagne à l'est du Rhin).